

iliaque droite qui s'affaissa après l'application du cathéter. De sorte que pour cette tumeur, il n'y avait plus de doute, c'était bien la vessie.

Je continuai à voir ma malade tous les jours et quoique je pratiquai l'auscultation plusieurs fois, je ne pus jamais entendre les battements du cœur du fœtus. L'état général de la femme n'était pas des plus rassurants, elle devenait de plus en plus émaciée, ses intestins ne fonctionnaient qu'à l'aide de lavements et la morphine ne réussissait pas toujours à calmer les violentes douleurs qu'elle éprouvait.

Le 28, je la vis avec le Dr. D'Orsonnens, et pour enlever tout doute sur la nature de la grossesse, nous introduisîmes une sonde dans l'utérus. La sonde pénétra facilement dans la tumeur de la région hypogastrique et nous en sentîmes aisément l'extrémité à travers les parois abdominales. Mon diagnostic, quant à cette dernière tumeur, était donc encore corroboré. Dans cette visite, M. le Dr. D'Orsonnens perçut facilement les mouvements actifs du fœtus et il demeura bien convaincu qu'il y avait grossesse extra-utérine.

Le diagnostic étant bien établi, il restait à décider ce qu'il fallait faire ; devait-on opérer immédiatement ou attendre ? D'après l'histoire de la malade, elle devait être à terme vers le milieu de Décembre, ce qui s'accordait avec ce qu'elle m'avait dit au mois de Juillet à l'Hôtel-Dieu. Attendre, c'était la laisser affaiblir et souffrir inutilement. Le fœtus était viable ; il paraissait même très-fort à en juger par ses mouvements. De plus en attendant, il pouvait y avoir rupture du sac, ce qui aurait pu entraîner la mort du fœtus et une péritonite qui pouvait être mortelle pour la mère, de sorte que tout me portait à opérer immédiatement et je me décidai en conséquence. Le 27, je dis à ma malade ce qui en était et la conclusion à laquelle j'en étais arrivé et je lui dis de réfléchir que je reviendrais dans l'après-midi pour connaître sa décision. En effet, je retournai dans l'après-midi, mais ma malade était disparue ; son mari qu'elle avait consulté n'avait pas voulu consentir à l'opération et il l'avait emmenée chez lui disant qu'il trouverait bien des médecins qui guériraient sa femme sans opération.

J'appris au bout de quelques jours, qu'il avait en effet trouvé un médecin qui se faisait fort de guérir la malade avec des cataplasmes et des lavements. Pour lui les douleurs qu'elle ressentait ne provenaient que de l'irritation intestinale, et les tumeurs étaient des matières fécales amassées. Comme la femme et son mari étaient très-préjugés contre moi, je n'osai pas aller la voir. Mais le Dr. Ricard qui était en bons termes avec eux, les visitait et m'en donnait des nouvelles. Ainsi, je sus par ce Monsieur, que les mouvements du fœtus avaient cessé vers le commencement de Février ; et que durant le mois de